

## DE L'ANTIQUITÉ AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

La femme, pense-t-on généralement, ne pratiquait pas de sport avant un passé récent. C'est vrai jusqu'à un certain point. A l'exception de la Grèce ancienne, le sport comme on le connaît dans nos sociétés contemporaines n'existait pas.<sup>1</sup> Il s'agit d'une invention du XIX<sup>e</sup> siècle et auparavant les femmes comme les hommes prenaient part à des activités que l'on qualifiera plutôt de récréation physique. Bien que la pratique du sport chez les femmes ait toujours été moindre que chez les hommes, des recherches récentes ont montré que celles-ci s'adonnèrent, depuis les anciennes civilisations des vallées (entre 5000 et 1500 avant notre ère) jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, à un nombre varié de passe-temps physiquement actifs, à des activités récréatives et à des jeux. D'une manière générale, cette recherche, qui a porté sur la dépense physique plutôt que sur le sport, a battu en brèche la notion selon laquelle les femmes ne pratiquaient aucune activité physique avant le XIX<sup>e</sup> siècle. C'est principalement grâce aux arts (littérature et arts plastiques), à la philosophie, à la mythologie et dans certains cas, aux documents juridiques que les chercheurs ont commencé à retracer et à écrire l'histoire des activités récréatives féminines.

### Les anciennes civilisations des vallées

Dans les sociétés anciennes, la récréation physique était intimement associée à la guerre, aux fêtes et aux célébrations religieuses. On ne dispose pas jusqu'à présent de preuves écrites concernant des activités récréatives physiques féminines dans les civilisations anciennes des vallées, qu'il s'agisse de celles d'Égypte, de Mésopotamie, de

par Susan J. Bandy\*



Chine ou d'Inde. Les arts plastiques ne fournissent pas d'indications non plus en Mésopotamie, en Chine et en Inde.<sup>2</sup> Certaines évidences existent cependant en Égypte ancienne qui permettent d'affirmer que les femmes pratiquèrent diverses activités. Les Égyptiens sont à l'origine de nombreuses activités à caractères religieux, récréatifs et militaires: jeux acrobatiques et militaires, tir à la corde, croquet et coups de pied, jeux de cannes et de ballons, jonglerie, lancer de couteaux et de battes, lutte, natation, jeu de devinettes, de hasard, de société et danse. On a dit que les jeux de balles étaient pratiqués dans l'ensemble du Monde antique, la plus récente preuve historique provient d'Égypte ancienne.<sup>3</sup> On ne sait pas grand chose, néanmoins, sur ces jeux et dans quelle mesure les femmes s'y adonnaient. Quatre oeuvres peintes provenant des tombes de Beni-Hassan, remontant au début du second millénaire avant notre ère, décrivent une série d'activités féminines dont certaines avec des balles - un jeu de passes, une jonglerie et ce qui apparaît comme un jeu de balle par équipe, une autre peinture montre des femmes qui dansent ou font de l'exercice.<sup>4</sup> Nombre d'oeuvres picturales ont pour thème

des femmes dansant, jouant de la musique sur divers instruments et sur quelques pièces de sculpture, on voit des femmes nageant. Les objets égyptiens dont les motifs sont des acrobates, féminines pour la plupart et qui, semble-t-il, sont des danseuses professionnelles sont fréquents.<sup>5</sup> Une peinture sur un fragment de chaux datant de la XVII<sup>e</sup> dynastie du Nouveau royaume (vers 1567- 1320 av.) présente l'une de ces acrobates positionnée sur le dos (ci-dessous)

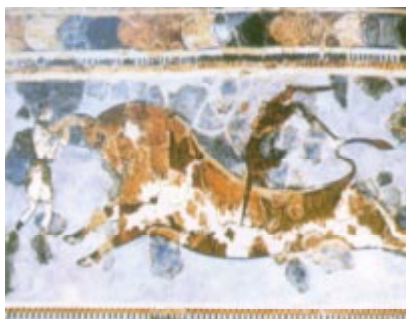


Acrobate du musée égyptien de Turin, Repris de «The Sporting Woman» de Sally Fox.

On a davantage écrit sur les activités récréatives féminines dans la civilisation du Crétois minoen (vers 3000 - 1100 av.) que sur toutes les autres sociétés antiques. Dans cette société considérée comme matrilineaire et où la figure religieuse dominante est celle de la déesse, les femmes bénéficiaient d'un statut plus élevé que dans les civilisations suivantes aux hiérarchies centrées sur les dieux.<sup>6</sup> Il existe des descriptions artistiques d'activités physiques récréatives dans la culture: acrobaties, cabrioles, saisies de taureaux et autres taumachies, scènes de chasse, de pêche, de danse, de boxe, de lutte, de jeux de société. Parmi ces activités de détente, les taumachies sont sans doute les mieux connues, et les plus célèbres d'entre elles sont les voltiges



sur taureau, réservant aux femmes le premier rôle. La «fresque tauromachique» (ci-dessous) qui remonte à environ 2000 av. dépeint trois acrobates (deux femmes et un homme) dans une célébration religieuse avec un taureau sacré.<sup>7</sup>



Reprise de «The Palace of Minos at Knossos» de Arthur Evans.

### Antiquité classique

Dans les cultures de l'Antiquité classique plus nombreux sont les témoignages littéraires et artistiques des pratiques physiques récréatives des femmes. La littérature épique indienne et grecque indique que les femmes profitaient des jeux récréatifs. Dans le *Ramayana* et le *Mahabharata*, écrits entre 500 et 200 av., sont mentionnés plusieurs jeux mineurs auxquels s'adonnaient les femmes.<sup>8</sup> La littérature grecque des origines laisse penser que des femmes participaient à l'occasion à des jeux récréatifs. Dans l'*Odyssée* d'Homère, la princesse Nausicaa et ses servantes sont décrites en train de jouer à un simple jeu de balle. Après l'âge épique, les sociétés classiques en Chine, en Inde, en Grèce et à Rome sont à l'origine d'une variété d'activités physiques récréatives auxquelles les femmes prirent part. Depuis leurs plus anciennes origines dans la vallée du fleuve Jaune, les Chinois bénéficient d'une riche culture sportive qui comprend un grand nombre d'activités diverses: lutte et arts martiaux, aviron, danses, jeux de balle multiples et numéros d'acrobatie. Plus tard, sous les dynasties Han (206 av. - 220 de notre ère) et Tang (618-907

de notre ère), généralement considérées comme les sommets de la culture chinoise ancienne, le statut des femmes fut inférieur à celui des hommes et la pratique des pieds bandés empêcha toute activité physique vigoureuse. La littérature précise, cependant, que les femmes dansaient et que certaines excellaient dans l'art du sabre.<sup>9</sup> La sculpture pour sa part montre des femmes dansant et jouant de la musique, tandis que d'autres pratiquent un jeu de balle au pied, connu sous le nom de *cuqiu*, et à une forme de polo appelé *jiqiu*.<sup>10</sup> (illustration ci-dessous). La littérature enseigne qu'un jeu, connu sous le nom de *Ch'iu Ch'ien* (ressemblant beaucoup à un déhanchement d'enfant), était devenu très populaire au sein des dames de la cour impériale de la dynastie Han.<sup>11</sup>



Jeune femme joueuse de polo se préparant à frapper la balle. Dynastie Tang, VIII<sup>e</sup> siècle av., Musée national des arts asiatiques Guimet, Paris.

Dans l'ancienne civilisation indienne de la dynastie Mauryan, (320 av. à 183 de notre ère environ), de nombreuses activités physiques furent créées pour le repos de l'esprit autant que dans une perspective militaire et récréative. Dans un livre intitulé *Arthashastra* (200 av.), nous apprenons que les hommes et les femmes se livraient à la pratique de jeux de balle. Dans l'Inde méridionale, les femmes s'adonnaient à l'*Ammanai*, une jonglerie avec des coquillages et des pierres pratiquée plutôt par des femmes dans les régions rurales tandis que les hommes comme les femmes jouaient au *Pallanguzhi*, jeu de société utilisant des graines et des coquillages ou des pièces de monnaies.<sup>12</sup>

La chasse, la danse, le yoga, les dés et une grande variété de divertissements d'enfants sont également mentionnés dans la littérature. Les danses, aussi bien religieuses que séculières, étaient populaires; les femmes dansaient dans les temples et se produisaient aux mariages et dans les banquets.<sup>13</sup>

Par comparaison avec la Chine et l'Inde, les activités physiques récréatives féminines dans les sociétés classiques grecque et romaine sont mieux connues. Légendes et mythes de la Grèce antique décrivent une culture vouée à la force physique et à l'agilité des femmes. Les déesses chassent et conduisent des chars et les Amazones passent pour des cavalières, des chasseresses et des archères accomplies. Nombre de déesses étaient associées à des sports du fait de leur propre force physique ou en qualité de «maîtresse» du sport.<sup>14</sup>

Les femmes de Sparte, qui, par comparaison, jouissaient de davantage de liberté que les autres femmes grecques, étaient physiquement entraînées et éduquées dans un but eugénique et autorisées à danser lors des fêtes publiques. Leurs activités comprenaient la danse, la course, le saut, les jeux de balle, la lutte, le lancer de javelot et de disque. Grâce à la comédie d'Aristophane *Lysistraté* (vers 82) et à un lexicographe grec dénommé Pollux (4.102), nous savons que les femmes spartiates pratiquaient également des exercices acrobatiques de jambes, des sauts et des coups de pied dans le fessier avec les talons.<sup>15</sup> L'historien et géographe grec Pausanias est la seule autre source littéraire fournissant des informations sur les activités physiques féminines. Selon Pausanias, les femmes furent exclues de la pratique sportive dans la Grèce ancienne de la même façon qu'elles le furent en grande partie de la vie publique.<sup>16</sup>

Les mots de Cyniska, fille d'un roi de Sparte, offrent d'autres preuves de l'exclusion des femmes. L'inscription qui suit a été trouvée sur un monument à Olympie. Elle commémore la deuxième



victoire de Cyniska dans la course de quadriges (course d'attelage à quatre chevaux) en 396 av.

«*Moi Cyniska, descendante des rois de Sparte place cette pierre pour témoigner de la course que j'ai remportée avec mes coursiers aux jambes rapides, seule femme de Grèce à l'avoir gagnée.*»<sup>17</sup>

Pausanias écrit également que Cyniska eut le privilège de posséder, d'entraîner et même d'inscrire des chevaux à des compétitions publiques pour autant qu'elle employait des cochers masculins.<sup>18</sup> Cependant, il lui fut interdit, comme à d'autres femmes, d'assister aux fêtes panhelléniques et de la Grèce ancienne, et d'y concourir. Les femmes ne furent autorisées à participer qu'à des manifestations qui leur étaient réservées, les Héraia auxquelles on fait souvent référence sous l'appellation de Jeux Héréens. Ces manifestations comprenaient des courses à pied créées par Hippodémie ou par un conseil de seize femmes de la cité d'Elis, qui, au cours du VI<sup>e</sup> siècle av. entreprirent d'établir la paix dans la région d'Elis.<sup>19</sup> Ces Jeux avaient lieu tous les quatre ans à Olympie en l'honneur d'Héra, épouse de Zeus, et consistaient en une course à pied dans laquelle les femmes concouraient dans trois catégories: enfant, adolescent et jeune fille. Il ne s'agissait pas là des seuls Jeux réservés aux femmes dans l'Antiquité; il y en eut d'autres également liés à des cérémonies religieuses dans des cités comme Sparte ou Cyrène.<sup>20</sup>



Scène sur un vase dépeignant une course féminine, Musée du Vatican. Repris de «*The Ancient Games in Olympic Greece*», de Nicolaos Yalouris.

Par comparaison avec la Grèce, les femmes, dans la civilisation romaine, jouissaient d'une plus grande liberté économique, politique et sociale. Les peintures montrent des femmes étrusques jouant de la musique et dansant, comme elles le faisaient depuis des siècles. Plus tard les Romaines furent autorisées à assister aux courses de chevaux et de chars du Circus Maximus, aux combats de gladiateurs du Colisée et à prendre des bains aux thermes, les bains publics. On en a conclu que certaines femmes furent également autorisées à participer à des exercices, comme semblait le montrer la mosaïque du IV<sup>e</sup> siècle connue sous le nom de «*Filles en bikini*» de la place Armerina en Sicile, qui montre des femmes courant, utilisant des haltères, jouant avec une balle, lançant le disque.<sup>21</sup> (ci-dessous).



Mosaïque de la Villa Romana de Casale, place Armerina.

D'autres femmes furent engagées comme gladiateurs au temps de Néron,<sup>22</sup> et la Satire VI de Juvénal, célèbre satiriste du premier siècle de notre ère, fait référence à des escrimeuses, à des femmes athlètes et gladiateurs.<sup>23</sup>

### Europe du Moyen Âge et de la Renaissance

On dispose de peu d'évidences de récréation physique au début du Moyen Âge, bien qu'il en existe, suggérant que la danse était un moyen d'expression religieuse pour les femmes dans le monde occidental. Les écrits de Sedonius, évêque et poète du Ve siècle,

rappellent également que les femmes jouaient aux échecs, à d'autres jeux de société et à divers jeux de balle.<sup>24</sup> Plus tard, l'éducation chevaleresque devint la forme d'éducation physique des hommes. Naturellement, les femmes ne recevaient pas d'éducation physique et ne participaient pas aux concours de chevalerie, bien qu'elles fussent autorisées à assister à ces concours de même que les femmes, au XI<sup>e</sup> siècle à la cour de Heian au Japon, assistaient en simples spectatrices aux parties de polo, courses de chevaux et matches de football de la classe dominante masculine.<sup>25</sup>

A la fin du Moyen Âge, les sports de la classe dominante étaient en général différents des passe-temps des paysans. L'aristocratie masculine féodale participait à des courses de chevaux, organisait des chasses à courre ou au faucon, jouait au billard et au palet. Outre la danse devenue très populaire, les femmes de la classe dirigeante participaient à la chasse au faucon et à divers jeux de balle très en vogue chez les nobles, en particulier le jeu français de la soule et le jeu de paume.<sup>26</sup> Le palio, course à cheval, et une course à pied étaient les sports favoris de nombreuses cités italiennes médiévales, des femmes étaient réputées pour y avoir participé à l'époque.<sup>27</sup> Les paysans avaient comme passe-temps le football, la lutte, les boules et la balle au tabouret, jeu inventé et pratiqué à l'origine par des laitières. Les peintures et gravures des artistes de l'époque, en particulier Dürer et Bruegel, évoquent une grande variété de ces activités, et les témoignages juridiques, littéraires et artistiques de cette époque montrent de toute évidence la participation des femmes au tir à l'arc, à la baignade, aux promenades en barque, aux échecs, à la chasse au faucon, à la chasse, au patinage, aux sports équestres ainsi que leur présence dans les foires et autres divertissements.<sup>28</sup> Avec la renaissance de l'humanisme en Europe vint la renaissance des idées

concernant l'éducation physique et le sport. Les nobles européens pratiquaient de nombreux sports - tir à l'arc, combats de coqs, de taureaux et d'ours étaient populaires en Angleterre. Le jeu de paume devint le jeu de tennis sur court, presque toutes les villes de France eurent leur court de tennis, et, l'évolution des techniques guerrières aidant, l'intérêt pour l'escrime se développa. Les cours d'Europe lançaient des danses et donnaient des bals et des fêtes grandioses. Les écoles employaient des maîtres de danse et d'escrime et la mode était aux bals prestigieux, aux mascarades, aux ballets et aux tournois. Le quotidien des reines de l'époque fournit sans doute un aperçu de celui des femmes de la noblesse. Les Ecossaises étaient férues de golf et on dit que Marie reine d'Ecosse adora ce sport. Elizabeth Ière et sa cour appréciaient les combats d'ours et la chasse. Elle fut, dit-on, une excellente cavalière et d'une grande dextérité à l'arc. Il semble bien que d'autres femmes de la classe dirigeante pratiquèrent le tennis, le tir à l'arc, l'escrime, jouèrent aux boules et chassèrent, activité très prisée à l'époque.

En dehors de l'Europe de la Renaissance, des peintures montrent des femmes participant à diverses activités au cours du XVIe siècle. Des peintures montrent des skieuses nordiques en train de chasser, des Japonaises pêchant et des Indiennes jouant au polo.<sup>29</sup> (illustration ci-dessous)



Une reine et ses esclaves féminines jouant au polo. Mughal Mss. *Dārābnāma*, vers 1580. British Library, Londres (Or 4615). Repris de «The Sporting Woman» de Sally Fox.

## XVIIe et XVIIIe siècles

A cette époque, commencèrent les premières tentatives d'institutionnalisation des sports en Europe, cependant la plupart des activités physiques récréatives restèrent largement informelles et associées à des jours fériés, des fêtes et autres célébrations.<sup>30</sup> Tandis que la participation des femmes était toujours moindre que celle des hommes, de nombreuses preuves indiquent qu'elles continuèrent, comme au cours des siècles précédents, à en pratiquer un grand nombre. Spectatrices aux courses de chevaux, aux combats professionnels, aux matches de cricket en Angleterre, elles jouaient aux boules, au billard, au palet et à la raquette et parfois au cricket. Quelques-unes d'entre elles furent des boxeuses professionnelles, des lutteuses et des randonneuses.<sup>31</sup> Des estampes et des peintures de plusieurs pays en Europe présentent des femmes patinant, glissant en luge (ou en bob sur la glace), dansant, montant à cheval, chassant et jouant à divers jeux de société. Les oeuvres de la classe dirigeante française et allemande dépeignent des femmes à bord de ballons à air chaud, des dames de sang royal en Inde apparaissent à la chasse aux animaux sauvages, et au Japon les femmes de la classe supérieure sont montrées jouant au football.<sup>32</sup> (illustration ci-dessous).



Jeunes filles tapant dans un ballon. Période Edo par Tsuneyuki (1676-1741). Freer Gallery of Art, Smithsonian Institution, Washington, D. C.

L'Américaine autochtone dansait et s'adonnait à des jeux de balle et l'Américaine des premiers temps pratiquait des activités physiques pour autant qu'elle en avait le loisir. Elles dansaient, jouaient aux cartes et autres jeux de société et regardaient les matches de boxe et les courses de chevaux. D'autres jouaient au cricket, pagayaient sur leur propres canoës et s'engageaient dans des courses à cheval. Les peintures et gravures témoignent que la femme de la classe dominante coloniale jouissait des mêmes passe-temps que ses homologues européennes.<sup>33</sup>

## Conclusion

Les passe-temps de récréation physique des femmes ont varié considérablement entre les cultures originelles et celles du début du XIXe siècle, comme elles ont également varié d'une culture à l'autre. La participation fut souvent déterminée par la classe sociale et les temps de loisirs. Dans la structure hiérarchique de ces sociétés, les femmes furent souvent exclues des activités masculines. Elles trouvèrent néanmoins la possibilité de s'exprimer par la danse, la musique, la natation, les jeux de société et les rituels culturels. Un nombre limité d'entre elles, comme les voltigeuses sur taureaux de la Crète ancienne, les femmes de Sparte et les dames de la noblesse bénéficièrent d'activités physiques plus vigoureuses. Le XIXe siècle a donné naissance aux sports modernes et comme les Jeux Olympiques en ont alors montré l'évidence, les femmes furent exclues du monde sportif moderne. Les passe-temps récréatifs des siècles antérieurs font cependant également partie des traditions sportives des femmes dans le monde entier.

\*Docteur en sciences humaines, professeur invitée, faculté d'éducation physique et des sciences du sport, Université Semmelweis, Budapest (Hongrie).

<sup>1</sup> Le sport contemporain se définit de manière typique comme une compétition physique encadrée par des règles, très structurées. Selon Roberta J. Park («From «Genteel Diversions» to Bruising Peg: Active Pastimes, Exercise, and Sports for Females in Late 17th- and 18th - Century Europe,» in Costa, D. Margaret and Guthrie, Sharon R. *Women and Sport: Interdisciplinary Perspectives*. Champaign, ILL: Human Kinetics, 1994, 28), le terme sport, comme il a été utilisé à l'origine, désignait une variété d'activités procurant du plaisir dans la détente.

<sup>2</sup> Il est intéressant de noter qu'un bain public ou une piscine existait à Mohenjo-daro, l'un des deux premiers campements, avec des preuves indiquant l'usage public de ce bassin, (K. Rajagopalan, «Early Indian Physical Education,» in Earle F. Zeigler, *A History of Sport and Physical Education to 1900* (Champaign, ILL: Stipes Publishing Company, 1973) 45-55.

<sup>3</sup> Uriel Simri, «The Ball Games of Antiquity,» in Zeigler, 1973, 93-99.

<sup>4</sup> Maxwell L. Howell and Reet Howell. «Physical Activities and Sport in Early Societies,» in Zeigler, Earle F. *History of Physical Education and Sport* (Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall, Inc., 1979), 1-56.

<sup>5</sup> *Ibid*, 14.

<sup>6</sup> Riane Eisler, *The Chalice and the Blade* (San Francisco: Harper & Row, 1988).

<sup>7</sup> Denise Palmer and Maxwell L. Howell, «Sports and Games in Early Civilizations,» in Zeigler, 1973, 21-34.

<sup>8</sup> Rajagopalan, 50.

<sup>9</sup> Deobold B. Van Dalen and Bruce L. Bennett, *A World History of Physical Education* (Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall, Inc., 1971) 14.

<sup>10</sup> Comité International Olympique, *5000 ans de sport en Chine: art et tradition* (Lausanne: Musée Olympique, 1999).

<sup>11</sup> Kohsuke Sasajima, «Early Chinese Physical Education and Sport,» in

Zeigler, 1973, 35-44.

<sup>12</sup> Rajagopalan, 50.

<sup>13</sup> Van Dalen and Bennett, 22-23.

<sup>14</sup> Parmi les plus célèbres d'entre elles on comptait Héra, Déméter, Artémis et Athéna. Selon Drees, L. *Olympia* (New York: Prager, 1968), il y a un autel de Demeter à Olympie, mais la relation entre les déesses et les Jeux Olympiques n'est pas connue. Artemis, soeur d'Apollon, était la déesse et tous les animaux sauvages étaient associés à la chasse. En tant que déesse de la guerre et protectrice des villes comme Athènes, Sparte, Troie et Argos, Athéna fut souvent célébrée par des fêtes et des courses.

<sup>15</sup> Clarence A. Forbes, «The Spartan Agoge,» in Zeigler, 1973, 134.

<sup>16</sup> Non seulement elles furent exclues des activités sportives mais il leur fut également interdit d'assister aux Jeux Olympiques anciens et autres festivals sportifs. Une légende nous informe de leur exclusion. Kallipateira, la mère d'un jeune lutteur qui souhaitait assister à la compétition de son fils s'habilla comme un entraîneur et fut autorisée à pénétrer dans Olympie. Elle fut découverte au moment où elle bondit pour saluer la victoire de son fils. Les femmes qui en venant aux Jeux contrevenaient à l'interdiction étaient punies de mort. Kallipateira eut néanmoins la vie sauve car sa famille comptait un grand nombre de champions olympiques.

<sup>17</sup> Traduit par Tom Dodge in *A Literature of Sports* (Lexington, MA: D.C. Heath and Company, 1980).

<sup>18</sup> Selon Joachim Ebert, *Griechischen und Hippischen Agonen* (Berlin: Academic Verlag, 1972) 110-111), ce fut Cyniska qui commissionna, et peut-être écrivit, ce qu'Appelleas, un artiste grava sur le monument. Ebert écrit que, selon Pausanias, Cyniska et son frère, Agesilaos, souhaitaient montrer aux citoyens de Sparte que les femmes pouvaient posséder, élever et entraîner des chevaux. Les épreuves équestres

montraient également la fortune des familles (Pausanias, livre III, 8, I).

<sup>19</sup> Nicolaos Yalouris. *The Olympic Games in Ancient Greece* (Athens: Ekdotike Athenon S.A., 1976), 78.

<sup>20</sup> *Ibid*, 171.

<sup>21</sup> Reet A. Howell and Maxwell L. Howell, «Women in Leisure Activities in Ancient Greece and Rome,» *Medicine and Sport Science*, vol. 24, 83-100. Il est important de noter que la mosaïque est située dans une villa de famille aisée et que seules les femmes de la classe dominante pouvaient pratiquer de tels exercices.

<sup>22</sup> *Ibid*, 95.

<sup>23</sup> Robert J. Higgs and Neil D. Isaacs. *The Sporting Spirit: Athletes in Literature and Life* (New York: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., 1977), 140.

<sup>24</sup> June Kennard and John Marshall Carter, «In the Beginning: The Ancient and Medieval Worlds,» in Costa and Guthrie, 15-26.

<sup>25</sup> Lady Murasaki Shikibu, *The Tale of Genji*, trans. Arthur Waley (Cambridge: Riverside Press, n.d.).

<sup>26</sup> Kennard and Carter, 23.

<sup>27</sup> Van Dalen and Bennett, 113-115.

<sup>28</sup> Kennard and Carter, 24.

<sup>29</sup> Voir Sally Fox, *The Sporting Woman A Book of Days* (London: Bulfinch Press, 1989) pour les reproductions de ces peintures.

<sup>30</sup> Park, 30.

<sup>31</sup> *Ibid*, 30-35.

<sup>32</sup> Voir Fox.

<sup>33</sup> Pour un aperçu plus complet des passe-temps féminins aux XVIIe et XVIIIe siècles en Amérique, voir Nancy L. Struna, «The Recreational Experiences of Early American Women,» in Costa and Guthrie, 45-62 and Nancy L. Struna, *People of Prowess: Sport, Leisure, and Labor in Early Anglo-America* (Chicago: University of Illinois Press, 1996).